

Messe du jeudi 11 oct 2018

*Jeudi de la 27^e semaine du temps ordinaire
St Jean XXIII, Pape - St Ghislain, moine*

Première lecture (Ga 3, 1-5)

L'Esprit Saint, l'avez-vous reçu pour avoir pratiqué la Loi, ou pour avoir écouté le message de la foi ?

Galates stupides, qui donc vous a ensorcelés ?
À vos yeux, pourtant, Jésus Christ a été présenté crucifié.
Je n'ai qu'une question à vous poser :

**L'Esprit Saint, l'avez-vous reçu pour avoir pratiqué la Loi,
ou pour avoir écouté le message de la foi ?**

Comment pouvez-vous être aussi fous ?
Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous, maintenant, finir par la chair ?

Auriez-vous vécu de si grandes choses en vain ?

Si encore ce n'était qu'en vain !

Celui qui vous fait don de l'Esprit
et qui réalise des miracles parmi vous,
le fait-il parce que vous pratiquez la Loi,
ou parce que vous écoutez le message de la foi ?

– Parole du Seigneur.

La Loi nous garde des faux-pas les plus lourds,
mais la Parole nous réveille chaque matin
pour que nous puissions aller plus loin ;
l'Esprit Saint nous interpelle et nous conseille
pour que nous soyons guidés à chaque instant ;
tout cela pour que nous soyons chaque jour
plus près de Lui, de Sa Paix, de Sa joie d'aimer

Cantique (Lc 1, 69-70, 71-72, 73-75)

R/ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il a visité son peuple

**Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, Son serviteur,
comme Il l'avait dit par la bouche des saints,
par Ses prophètes, depuis les temps anciens :**

**Salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,
amour qu'Il montre envers nos pères,
mémoire de Son Alliance sainte,**

**serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte,
afin que, délivrés de la main des ennemis,
nous Le servions dans la justice et la sainteté,
en Sa présence, tout au long de nos jours.**

La « force qui nous sauve »,
le « salut qui nous arrache à l'ennemi »,
c'est bien sûr Jésus-Christ notre Sauveur.
Avec Lui nous ne sommes plus esclaves
et dans la peur incessante de faillir à la Loi,
mais « en Sa présence »,
dans la joie de Le servir,
« tout au long de nos jours »
« dans la justice et la sainteté »
où Il nous mène chaque jour.

Acclamation (cf. Ac 16, 14b)

Mais Il ne pourra nous guider que si nous sommes attentifs à Lui,
et à tous les signes de Sa présence auprès de nous...

Alléluia. Alléluia.

Seigneur, ouvre notre cœur pour nous rendre attentifs aux paroles de Ton Fils.

Alléluia.

Évangile (Lc 11, 5-13)

« Demandez, on vous donnera »

L'ami importun nous paraît vraiment sans gêne :
pour être hospitalier envers son ami de passage,
il réveille en pleine nuit son voisin et ami,
et pour lui demander beaucoup (3 pains)...

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander :

“Mon ami, prête-moi trois pains,

car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.”

Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond :

“Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés.

Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose.”

Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié,

il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Moi, je vous dis :

Demandez, on vous donnera ;

cherchez, vous trouverez ;

frappez, on vous ouvrira.

Ta loi d'amour, Seigneur, nous demande d'être
nous aussi hospitalier envers nos frères et sœurs
dans le besoin d'un service fraternel et de
passage près de nous.

En effet, quiconque demande reçoit ;

qui cherche trouve ;

à qui frappe, on ouvrira.

Mais tout comme cet importun réveille en pleine nuit son voisin et ami,
nous sommes invités à Te demander, à chercher parmi Tes dons,
de frapper à Ton cœur de Père

Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ?

Ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ?

Le cœur d'un père de notre Terre
se laisse déjà toujours toucher,
malgré toutes ses imperfections...

Si donc vous, qui êtes mauvais,

vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,

combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui Le Lui demandent ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Seigneur, aide-moi à comprendre que Tu es un Père, un « papa » pour chacun de nous,
infiniment attentif et désireux de notre bonheur, mais qui sait bien
que nous ne verrons ce bonheur que si nous le désirons, et pas s'il nous est imposé,
fût-ce d'en Haut ! Apprends nous donc – certes sans oublier aussi combien Te sont dues
nos louanges et actions de grâce – à ne cesser auprès de Toi
de désirer, demander, chercher, supplier !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Bonaventure (+ 1274), franciscain, docteur de l'Église

« Mon ami, prête-moi trois pains »

« Si l'un d'entre vous ayant un ami s'en va le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : “Mon ami, prête-moi trois pains, car l'un de mes amis est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir” » : Selon l'intelligence spirituelle, par cet ami, on entend le Christ. « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis » (Cf. Jn 15, 15). **Il faut aller vers cet ami de nuit, c'est-à-dire dans le silence de la nuit, comme vint Nicodème** au sujet duquel il est dit « qu'il vint trouver Jésus de nuit » (Cf. Jn 3,2). Et en premier lieu parce que **dans le silence secret de la nuit, il faut frapper par la prière**, selon Isaïe : **« La nuit, mon âme Te désire » (Is 26,9)**. Ou bien dans la nuit, c'est-à-dire dans la tribulation, selon Osée : « Dans leurs tribulations, ils se lèveront dès le matin » (Os 5,15 Septante).

En effet, **l'ami qui arrive de voyage, c'est notre esprit qui revient à nous aussi souvent qu'il s'est éloigné par les biens temporels. Le plaisir fait s'éloigner cet Ami, mais la tribulation Le ramène**, comme il est dit plus loin, en Luc 15, au sujet du fils prodigue qui s'est éloigné à cause de la luxure et qui est revenu à cause de la misère (Cf Lc 15,11-32). **Celui qui revient rentre en lui-même, mais il se trouve vide de la consolation des nourritures spirituelles.**

Pour cet ami affamé, il faut donc demander à l'ami véritable trois pains, c'est-à-dire l'intelligence de la Trinité, soit le nom des trois personnes, afin qu'il trouve sa nourriture dans la connaissance du Dieu unique. Ou bien ces trois pains sont la foi, l'espérance et la charité, par lesquelles est nommée une triple vertu dans l'âme.

À leur sujet, au livre des Rois, [on lit] : **« Quand tu arriveras au chêne de Tabor, tu y rencontreras trois hommes montant vers Dieu à Béthel, l'un portant trois chevreaux, l'autre trois miches de pain et le dernier portant une outre de vin » (1R 10,3 Septante = 1S 10,3)**, afin qu'en cela soient comprises l'unité de la grâce et la trinité des vertus par lesquelles l'image de Dieu est formée dans l'âme.

Méditation de La Croix

Vianney Kim (augustin de l'Assomption)

Un père de famille dérangé en pleine nuit par un ami pour que celui-ci puisse accueillir correctement un hôte arrivé tardivement... **Il est probable que notre réaction serait la même : nous donnerions à ce sans-gêne les trois pains qu'il demande. Non par amitié, mais pour avoir la paix.**

Mais ce registre n'est pas celui de Dieu. **À la différence de ce père de famille, le Père n'est pas comptable de ses heures de sommeil et de Sa générosité.** « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-Il l'Esprit Saint à ceux qui Le Lui demandent ! », déclare alors Jésus. Dieu veut donner. Il est don.

C'est pour cela qu'**Il aime que nous nous adressions à Lui pour lui demander ce qu'Il peut et veut donner** : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira ! » **Jésus nous dévoile ainsi la tendresse de Dieu le Père qui ne repousse pas la demande de Ses enfants.** Il nous invite à mettre en lui une confiance sans borne.

Alors demandons au Seigneur de toute bonté le plus grand bien qu'Il puisse nous offrir, l'Esprit Saint qui nous transforme jour après jour et fait de nous des êtres de don, capables de servir par amour, et non plus par obligation ou pour obtenir une tranquillité égoïste bien illusoire.

Le Seigneur nous propose aujourd'hui deux paraboles en une :

- celle de l'ami qui se laisse fléchir,
- celle du père qui n'a dans le cœur et dans les mains que de bonnes choses pour son fils.

Mais les deux débouchent sur la même leçon :

- Dieu aime qu'on insiste dans la prière,
- on arrive toujours à Le toucher.

Si déjà l'ami importuné finit par se lever de guerre lasse, à plus forte raison Dieu ne nous fera-t-il pas trop attendre. D'ailleurs il n'y a pour Lui ni nuit ni sommeil, et Il ne risque pas de réveiller personne, car chez Dieu personne ne songe à dormir.

Si déjà un père humain n'a pas de raisons de décevoir ou de tromper son enfant, s'il n'ira pas lui donner, au lieu du poisson ou de l'œuf qui peuvent le nourrir, le serpent ou le scorpion qui vont le faire mourir, à plus forte raison Dieu ne va-t-Il pas détruire en nous l'enfant qu'il a engendré par l'Esprit Saint.

Ainsi, comme très souvent dans Ses paraboles, Jésus veut nous montrer aujourd'hui que nous nous trompons sur le cœur de Dieu, que nous n'avons pas idée de Sa tendresse, et que nous ne comprenons pas à quel point notre prière Le touche.

Que nous priions pour un ami ou pour nous-mêmes, si nous partons battus, c'est que nous ne croyons pas à l'amour du Père. Souvent nous nous plaignons de ne pas être exaucés ; mais que valait notre prière ? Il y a tant de choses pour lesquelles nous sommes d'avance résignés :

- résignés à telle tiédeur dont nous n'attendons plus d'être délivrés,
- résignés à telle misère que nous admettons déjà comme une fatalité,
- résignés à une compréhension moyenne des "bonnes choses" de Dieu, alors que Dieu n'attend que notre désir pour nous faire entrer dans Son mystère,
- résignés à telle rupture ou à telle froideur envers nos frères, au point d'imaginer que Dieu, Lui aussi, a classé les êtres définitivement.

Trop vite on cesse de demander, on cesse de chercher, on ne frappe plus à la porte de Dieu ; ou bien l'on frappe comme en s'en allant, sans attendre qu'Il ouvre. Mais cette résignation camoufle souvent les petites choses de notre amour. Celui qui insiste peu, aime peu. Celui qui n'espère pas pour tout reste à mi-chemin de l'amour.

Évidemment nous ne pouvons pas attendre de Dieu qu'Il aille au-devant de nos caprices. Il préfère nous traiter en adultes, quitte à nous réserver de loin en loin de ces petites surprises toutes divines que nous sommes seuls à pouvoir reconnaître et qui font jaillir en nous l'action de grâces des pauvres.

Dieu connaît les bonnes choses qui nous conviennent, et nous savons en tout cas qu'Il nous accordera sans mesure son Esprit Saint, si nous le demandons pour nous et pour nos frères.

Quant aux amis qui viennent à nous sans prévenir au hasard des routes de la vie ; quant à tous ceux qui comptent sur nous et dont la confiance pèse si lourd parfois, dans la nuit où nous sommes, nous savons d'avance qu'il y a une place pour eux dans le cœur du Père et que Dieu, pour eux, nous prêtera de Son pain. Cherchons, demandons, frappons à la porte ; c'est toujours Dieu Lui-même qui vient ouvrir.

La porte s'ouvre, en tout cas, à chaque Eucharistie :
Dieu nous donne Son Fils, et c'est déjà toute Sa réponse.

NB : Dans le récit de Maria Valtorta, la parabole de l'ami importun fait partie du commentaire que Jésus fait du « Notre Père »

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.com

“ Donne-nous notre pain quotidien. ”

Quand vous serez au Ciel, vous vous nourrirez uniquement de Dieu. La béatitude sera votre nourriture. Mais, ici-bas, vous avez encore besoin de pain. Et vous êtes les petits enfants de Dieu. Il est donc juste de dire : “ Père, donne-nous du pain. ”

Avez-vous peur qu'Il ne vous écoute pas ? Oh, non ! Réfléchissez : supposez que l'un de vous ait un ami et qu'il s'aperçoive qu'il manque de pain pour rassasier un autre ami ou un parent arrivé chez lui à la fin de la seconde veille. Il va trouver l'ami son voisin et lui dit : “ Mon ami, prête-moi trois pains, car il m'est arrivé un hôte et je n'ai rien à lui donner à manger. ” Peut-il s'entendre répondre de l'intérieur de la maison : “ Ne m'ennuie pas car j'ai déjà fermé la porte et bloqué les battants, et mes enfants dorment déjà à mes côtés. Je ne peux me lever et te donner ce que tu désires ” ? Non. S'il s'est adressé à un véritable ami et qu'il insiste, il obtiendra ce qu'il demande. Il l'aurait obtenu même s'il s'était adressé à un ami pas très proche, à cause de son insistance, car celui auquel il demande ce service, pour n'être plus importuné, se hâterait de lui en donner autant qu'il en veut.

Mais vous, quand vous priez le Père, vous ne vous adressez pas à un ami de la terre : vous vous tournez vers l'Ami parfait, qui est le Père du Ciel. Aussi, je vous dis : “ Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. ” En effet, à qui demande on donne, qui cherche finit par trouver, à qui frappe on ouvre la porte.

Quel enfant des hommes se voit présenter une pierre, s'il demande du pain à son père ? Qui se voit donner un serpent à la place d'un poisson grillé ? Le père qui agirait ainsi à l'égard de ses enfants serait criminel. Je l'ai déjà dit et je le répète pour vous encourager à avoir des sentiments de bonté et de confiance. De même qu'un homme sain d'esprit ne donnerait pas un scorpion à la place d'un œuf, avec quelle plus grande bonté Dieu ne vous donnera-t-il pas ce que vous demandez ! Car Il est bon, alors que vous, vous êtes plus ou moins mauvais. Demandez donc avec un amour humble et filial votre pain au Père.